

Les fondations de toutes vies reposent toujours sur une femme

« S'il doit y avoir une guerre, qu'elle ait lieu dans longtemps, afin que mon enfant puisse connaître la paix. » Thomas Twannberg

La princesse Flamme se trouvait sur la terrasse de la chambre de Miho, attirée ici par la curiosité. Miho l'a rejoins justement, vêtue d'un gros pull blanc et d'une jupe bleue, Flamme sourit en la voyant. Ce qu'elle était belle ! Proche de la quarantaine, et malgré les nombreuses épreuves qu'elle avait sans doute traversées, elle était resplendissante.

« Je n'ose imaginer ce qu'a du être votre vie durant ces dernières années Miho. » Lui dit Flamme en la dévisageant.

« Je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir en réalité, entre mon fils et les autres enfants j'avais d'autres préoccupations en tête. »

« Néanmoins j'admire votre courage. Faire preuve de temps de force ! »

« Je n'ai aucun mérite Flamme. C'était mon devoir. Et vous n'avez rien à envier à qui que ce soit en matière de courage et de force. Vous tenez tête à Hadès !

Un petit silence s'installa entre les deux femmes, rougissantes et quelque peu embarrassées.

« Je... Je tiens à vous remercier Miho. »

« A me remercier ? Moi ? » Miho était surprise par cette déclaration.

« Oui, en sauvant ces enfants, qui sont devenus chevaliers, nous aurons peut-être les moyens de vaincre Hadès. »

Miho rougit de plus belle, elle restait malgré tout très réservée. Un nouveau silence s'installa, très vite brisé par Flamme.

« Et le père de Kitai ? » Flamme vit que Miho ne s'attendait absolument pas à cette question, et regretta aussitôt de l'avoir posée.

« Il est décédé ! Il y a déjà bien longtemps. » Miho avait les larmes aux yeux.

« Ô... Je... je suis désolée Miho... je... »

« Ce n'est rien, mais il est vrai que jouer le rôle des deux parents n'est pas chose facile. C'est pour Kitai que cela fut le plus dur. Il n'a jamais connu son père. C'est pour lui que je suis restée debout. »

Le visage de Miho s'enflammait alors qu'elle parlait. Le père de Kitai devait être quelqu'un qui avait énormément compté pour Miho, pensa Flamme.

Tokyo, il y a dix-huit ans, dans un hôpital.

« Et bien vous êtes enceinte Miho. »

« Je... je suis... mais non ! »

A la grande surprise de la doctoresse, cette jeune femme aux cheveux bleus ne s'attendait pas du tout à cette nouvelle, et ne semblait, de plus, pas prête à l'accepter.

« Vous ne voulez pas d'enfant ? »

« Si... non... enfin je ne sais pas. » Elle paraissait perdue. La médecin regarda alors la jeune femme d'une toute autre façon, plus à l'écoute, plus attentive.

« Cette grossesse est-elle le résultat d'un viol ? »

La jeune femme parut choquée.

« Non ! Pas du tout ! »

« Désolé mais vous êtes si jeune. Où sont vos parents ? »

« Je suis orpheline, je n'ai aucun souvenir de mes parents. Je vis et travaille à l'orphelinat sur la marina. »

« Ô je vois. Je suis désolée. Que comptez-vous faire de ce bébé ? Voulez-vous avorter ? »

« Je... je ne sais pas... »

« Vous connaissez le père ? »

« Bien sûr ! Je... je ne suis pas ce genre de fille !! »

« Alors rentrez chez vous mademoiselle et voyez avec lui. »

« Je... »

La jeune femme fondit en larmes, la doctoresse vint alors la prendre dans ses bras. Passant ses mains dans les cheveux bleus afin de la calmer. Celle-ci ne cessait de sangloter. Soudain il n'y eut plus aucun bruit. Tournant la tête vers la fenêtre de la pièce, les deux femmes furent projetées par une violente onde de choc.

Quelques heures plus tard la jeune femme rouvrit les yeux, dans le noir le plus complet. Tâtant autour d'elle, elle comprit bien vite qu'elle se trouvait dans un espace des plus confinés, comme si les murs lui étaient tombés dessus. Les murs et le plafond. Elle avait mal à la jambe, au ventre, au visage et aux mains. Sa première crainte fut pour le bébé. Mais elle ne pouvait rien faire. Continuant de tâter autour d'elle, en tous sens, elle sentit enfin les cheveux du médecin.

« Docteur. Docteur ! »

Mais aucune réponse. Le temps passait lentement, très lentement. La frayeur des premiers temps faisait place à l'angoisse de rester ainsi seule dans le noir, puis à la folie, causée par les douleurs, l'absence de repère temporel. Quelques jours s'écoulèrent, son délire s'accroissant avec le manque de nourriture, de sommeil, les douleurs empirant, l'inquiétude pour le bébé, les odeurs infectes qui l'entouraient. L'odeur de sa sueur, il faisait tellement chaud ici, l'air se raréfiait et elle suffoquait. Mais il régnait également une odeur de pourri, comme celle d'un cadavre en décomposition. Elle décida de tenter de réveiller le médecin mais en tirant sur les cheveux de cette dernière elle se rendit alors compte que la tête n'était plus accrochée au corps. La terreur s'installa pour de bon, elle allait mourir c'était certain, qui pourrait l'entendre sous des tonnes de roches ?

Puis, enfin ! Des bruits se firent entendre, des gens qui parlaient ! Elle voulut crier, hurler qu'elle était là ! Mais rien. Aucun son ne sortait de sa bouche. Les voix s'éloignèrent. Les gens partaient. Puisant au fond d'elle-même, les dernières forces qui lui restaient, elle hurla aussi fort qu'elle le put. Au bout de quelques

minutes elle vit de la lumière, cela fut si violent après cette longue période d'obscurité, qu'elle dut fermer les yeux.

« Mademoiselle ? Mademoiselle vous m'entendez ? »

Elle fit un signe de la tête et elle sentit quelqu'un la soulever, la délivrant de sa prison de pierres. Elle n'y croyait plus, elle s'était résignée à mourir ici. Comme cela avait été le cas pour la médecin. Les larmes aux yeux, elle tourna la tête et vit son sauveur. Il s'agissait d'un chevalier portant une étrange armure rouge.

« Vous allez bien mademoiselle ? On va vous conduire auprès des secours. »

Un autre chevalier, à l'armure bleue, avec une cicatrice sur la joue vint les rejoindre pour l'accompagner. Elle se tourna vers l'homme en armure rouge.

« Comment... Comment vous appelez-vous ? »

« Sho mademoiselle. »

« Merci Sho, je me souviendrais de vous durant toute ma vie. » Elle lui fit un petit sourire et partit avec l'autre chevalier.

Quelle ne fut pas sa stupeur en découvrant que tout alentour ne restaient que ruines ! Aucun bâtiment debout. Tokyo était méconnaissable. Quel paysage effroyable. Des centaines, des milliers de cadavres jonchaient les rues ! Les survivants déambulaient en état de choc, en pleurs, en sang, complètement hagards.

« Seigneur ! Que s'est-il passé ? »

« C'est l'œuvre d'Hadès ! »

« Mais... et les chevaliers d'Athéna ? »

« Ils sont tombés mademoiselle. »

La jeune femme s'écroula, une main sur la bouche, les yeux emplis de larmes. Son autre se posa machinalement sur son ventre comme pour protéger son bébé de ce spectacle ignoble. Ce n'était pas possible, il était mort ! Qu'allait-elle devenir ? Qu'arriverait-il à leur enfant maintenant qu'il n'était plus là ? Elle sentit alors le bébé bouger en elle. Donnant des coups contre son ventre, comme

pour lui rappeler qu'il était là. Elle ne put retenir un rire en le sentant remuer, en sentant cette promesse de vie en elle.

Contemplant toute cette misère, toute cette tristesse face à elle, elle se releva. Son regard avait changé, une féroce et farouche détermination l'habitait maintenant. Les deux mains sur le ventre, elle murmura alors quelques mots à l'intention de son futur enfant.

« Tu deviendras chevalier pour honorer ton père tombé il y a peu face à Hadès et pour le venger !... »

La vie de Miho avait basculé ce jour-là, en même temps que celle du reste du monde. Les chevaliers d'Athéna avaient été vaincus ! Athéna elle-même n'était plus de ce monde. Les armées d'Hadès envahirent alors peu à peu la Terre, commençant par la Grèce, berceau du sanctuaire, et par le Japon, domaine des chevaliers de bronze. Il ne restait plus rien, que des ruines dans le centre de Tokyo. Miho était très active, elle ne se mettait jamais en avant mais agissait sans relâche. Les morts s'entassaient en laissant une foule de veuves et d'orphelins. La misère s'installa. Tout cela était très dur pour une jeune femme enceinte. Le sort la frappa à nouveau lorsqu'elle apprit l'attaque des troupes d'Hadès sur la marina. Elle s'y rendit seule et à mains nues, débroya les décombres, en pleurs, ne trouvant que cadavres après cadavres. Les mains en sang elle continuait malgré tout à chercher des survivants et tomba enfin sur un enfant encore vivant !

« Makoto ! Makoto ! »

« Mi... Miho ! » Le jeune garçon plongea dans les bras de la jeune femme, sanglotant comme jamais il n'avait pleuré.

« C'est fini Makoto, tout est fini. »

Elle garda le jeune enfant auprès d'elle. Les mois passèrent et il ne restait plus beaucoup de chevaliers pour défendre les humains. Ils étaient pourchassés comme des rats par les armées d'Hadès. Sho était mort depuis, comme de nombreux autres.

C'est en ces temps troublés que le jour tant attendu arriva enfin. Assistée d'une amie, Miho donna naissance à un petit garçon.

« Il est magnifique Miho ! Comment vas-tu l'appeler ? »

« Cet enfant symbolise l'espoir, par conséquent il se nommera... »

Elle fut interrompue par l'arrivée de ses amis, Kiki, Makoto et quelques autres. Tous émerveillés en admirant le nouveau-né.

« Je vous présente Kitai fils du chevalier Seiya ! »

Retour au présent, dans les appartements de Miho, palais d'Asgard.

« C'est... Il est le fils de Seiya ?! »

Flamme fut vraiment surprise en apprenant cela. Kitai se révélait être plein de ressources. Et le fait qu'il soit le fils du plus grand chevalier de tous les temps laissait entrevoir un avenir moins sombre pour l'humanité.

« En effet c'est son fils. »

« Mais... mais jamais il n'a... »

« Seiya ne l'a jamais su. Je me suis retrouvée enceinte alors qu'il venait de quitter le Japon pour venir ici. Je ne l'ai jamais revu... »

« C'est terrible, je ne savais pas Miho. Je m'en veux tellement de vous avoir obligé à vous rappeler un passé si douloureux. » La princesse Flamme avait les larmes aux yeux.

« Ce n'est rien princesse Flamme, il est toujours bon de se souvenir, de ne pas oublier, même si cela parfois peut être très douloureux. »

Un silence pesant s'installa. Flamme n'osant plus regarder Miho dans les yeux, jusqu'à ce qu'un soldat entre avec fracas dans la pièce.

« Enfin ! Qu'est-ce que cela veut dire ?! » La princesse semblait outrée.

« Excusez-moi princesse mais Svartr a été retrouvé ! Maître Kiki demande votre présence. Svartr se meurt ! »

Au même instant, aux Enfers.

De terribles hurlements et des cris effroyables résonnaient du Giudecca. Ils provenaient de la salle où se trouvaient Marie, Rhadamanthe et Hadès. Le corps quasiment nu et si sensuel malgré la saleté et l'aspect repoussant de ses cicatrices, Pandore passa devant la salle. Elle frappa et entra. Elle vit alors la Juge Marie suspendue dans le vide, le visage grimaçant de douleur, comme si elle était torturée. Rhadamanthe était étendu par terre un peu plus loin. Le regard de la jeune femme croisa alors celui de son seigneur et maître. Le visage d'Alberich était dévoré par la colère, par la rage.

« Que veux-tu ?! »

« J'ai... j'ai entendu des cris et je voulais... »

« Hors de ma vue !! »

D'un simple mouvement du poignet il éjecta la belle jeune femme, qui alla s'écraser contre le mur du couloir. La porte se referma dans un violent claquement. Elle se releva, crachant du sang, et eut du mal à rester debout.

Elle avait plusieurs fois vu Hadès dans cet état ces dernières années. Depuis qu'il habitait le corps d'Alberich, tout le calme et la sérénité qui émanaient de lui lorsqu'il était en Shun avaient disparus, laissant place à l'emportement, l'impatience. Elle se souvint de la dernière fois qu'Hadès s'était emporté de la sorte. Elle en frémit de peur, car elle en avait été la cause.

Les Enfers, Elision, il y a un peu moins de dix huit ans.

« Qui ose venir m'importuner ?! »

Une ombre gigantesque menaçante planait au-dessus d'une énorme colonne, au milieu d'un vaste champ de fleurs. Un homme à la chevelure mauve s'avança vers elle.

« Alberich de Megrez, votre majesté ! »

« Comment une simple âme mortelle a-t-elle pu arriver jusqu'ici ?! Jusqu'en Elision ? Qui plus est la tienne ! »

« Je suis plein de ressources. »

« Peu importe ! Que veux-tu ?! »

« Ressuscitez-moi. »

Un long silence précéda un ricanement sarcastique.

« Pourquoi ferais-je une telle chose ? »

« Pour habiter mon corps ! »

« ... »

Hadès marqua un long arrêt. Depuis sa pseudo victoire sur Athéna et la mort des chevaliers de bronze, dont Shun, il n'avait pas réussi à retrouver un corps pour héberger son âme. C'était logique, il n'y avait qu'une enveloppe lui étant dévolue à chaque réincarnation. Et c'était même la première fois qu'un homme se proposait de son plein gré.

« Qu'as-tu à y gagner ? »

« Ma vengeance... »

Quelques jours plus tard dans la vallée du vent noir.

La somptueuse Pandore se cachait de tous, parmi les âmes amoureuses balayées par les vents violents des Enfers. Depuis sa trahison elle était en perpétuelle fuite, cela était encore plus vrai depuis le retour d'Hadès. Cela faisait des mois qu'elle se cachait, qu'elle luttait pour sa survie, changeant sans cesse de prison. La faim l'a tirait, sa robe était toute déchirée, ses cheveux étaient sales, sa peau ruisselait de sueur, la peur la défigurait. Elle marcha sur un bout de sa robe et trébucha, s'égratignant la jambe. Elle déchira un pan de sa robe et pansa sa blessure.

« Alors ! On s'est fait mal ? »

Pandore leva un visage apeuré vers son mystérieux interlocuteur. Elle découvrit avec horreur le visage d'une spectre aux énormes ailes roses, rappelant celles d'un papillon, une grande mèche de cheveux ébène cachait la moitié gauche de son visage.

« Qui... qui êtes-vous ? »

« Pas la bonne personne pour vous Pandore. »

Pandore voulut répondre, supplier mais elle s'évanouit après avoir senti un violent coup sur la nuque.

Elle se réveilla dans une salle qu'elle ne connaissait que trop bien. Mais elle ne comprenait pas, c'était comme si la salle du trône n'avait jamais essuyé de batailles. Tout était en ordre, le trône, les murs, absolument tout. Aucune trace des batailles entre Ikki et Hadès, entre Athéna et Hadès, rien ! Les mains à plat sur le sol, elle leva la tête vers le trône.

« Te revoilà enfin traîtresse ! »

« Seigneur Hadès... Non... Ce n'est pas ce que... » Elle s'était relevée. Complètement affolée elle courut vers Hadès, l'air suppliant. Mais elle se heurta à un mur invisible.

« Silence ! »

Pandore fut alors comme paralysée ! Elle se sentit s'élever du sol ! Ce qu'elle vit par la suite lui glaça le sang. Hadès avait repris possession d'un corps humain ! Il s'avavançait vers elle. Elle était bras et jambes écartés, flottant dans les airs.

« Al... Alberich ? »

« En chair et en os. »

« Mais... mais... comment ? » Pandore avait beaucoup de mal à respirer, sentant comme une pression sur sa gorge.

« Surprise Pandore ? »

Il y avait effectivement de quoi l'être. Jusqu'à maintenant les corps sur lesquels Hadès avait jeté son dévolu n'avaient pas tenus plus de quelques minutes. Et là, il y avait comme une parfaite symbiose. Hadès se mit à rire avant de fixer la jeune femme d'un regard noir effroyable.

« Et maintenant que j'ai retrouvé un corps, je vais pouvoir me venger de ta trahison ! »

Pandore fut troublée en remarquant la façon dont la voix d'Alberich changeait selon que c'était lui ou Hadès qui s'exprimait.

« Non Seigneur.... Je vous ai toujours été fidèle... Non... »

Hadès leva la main et de violentes ondes de choc, tranchantes comme des lames lui lacérèrent ses vêtements et lui déchirèrent la peau de part en part. Elle hurlait de douleur mais ne pouvait rien faire, paralysée dans les airs. Hadès se délectait de la torturer ainsi, encore et encore. La jeune femme était en larmes, en pleurs, complètement nue, maculée de sang. Dans l'impossibilité de cacher son corps, la honte s'ajoutait ainsi à ses souffrances. Elle était recouverte de coupures, de blessures et de plaies. Elle hurlait à s'en déchirer les cordes vocales. Malgré sa paralysie son corps était parcouru de spasmes et de convulsions. Mais plus elle hurlait sous ce supplice, plus Hadès se réjouissait et durcissait ses attaques, ses tortures.

« Pensaistu vraiment que l'on pouvait me trahir de la sorte ? Comme tu l'as fait ? »

« Mais... »

« Croyais-tu sincèrement que ces pitoyables chevaliers de bronze allaient pouvoir me tuer ? Moi ! Un dieu !! »

Il la frappa encore, ce furent des coups directs cette fois-ci, au ventre, au visage. On entendait ses os se briser sous les coups. Elle crachait du sang, les yeux emplis de larmes, elle n'avait même plus la force de pousser un cri. Hadès relâcha son emprise et Pandore alla s'écraser au sol. La pauvre femme était plus morte que vive, et à cet instant précis elle aurait sans doute préféré l'être ! Tout pour arrêter cette douleur, cette souffrance, stopper ce supplice.

Hadès s'approcha d'elle, il la souleva en la tenant par les cheveux. Elle avait le visage méconnaissable, les yeux révulsés. Il la gifla à plusieurs reprises, éprouvant une véritable jouissance à lui faire subir cela.

« Alors ? As-tu bien compris ? Tu es à moi Pandore ! »

« Boui... Boui baître ! Badonnez-moi ! »

En pleurs, la bouche remplie de sang et de salive, les dents cassées, elle s'excusait et promettait de ne plus jamais trahir son seigneur et maître. D'un

coup de main, Hadès la projeta hors de la pièce. Elle s'empressa de ramper pour sortir du champ de vision d'Hadès, alors que la porte se refermait derrière elle sous les rires démoniaques de son bureau.

Retour au présent dans un couloir du palais d'Hadès.

Pandore frémit en repensant à ces instants atroces. Elle avait vécu comme un rat, une vermine, n'ayant le droit à rien, ni vêtements, ni nourriture, ni endroit pour vivre, ni eau ! Rien ! Un traitement qu'on n'infligerait pas à un esclave ou à un chien. Mais elle avait survécu depuis tout ce temps, survécu à tout cela, et survivrait encore. Se raccrochant à l'idéal de paix et d'amour qu'elle avait pu apercevoir dans le regard d'Ikki. Elle savait qu'il était mort mais elle continuait de croire que la rédemption et la paix étaient encore possibles.

Retour auprès de Flamme et Miho.

Accompagnée de Miho, Flamme arrivait enfin sur la plaine où s'était battu Svartr. S'approchant, elle le vit étendu dans la neige, entouré de Kiki, de Bud, de Kitai et de Makoto. Ils avaient tous le visage abattu. Flamme se jeta auprès du géant à l'épée.

« Svartr, ô mon dieu Svartr !! Qu'ai-je fait ? Que t'ai-je fait ?! »

La jeune princesse n'eut droit qu'à un simple regard en guise de réponse. Svartr était complètement froid, la givre et la neige recouvraient son habit divin. La lueur de son épée, plantée près de lui était de plus en plus faible.

« Répond moi Svartr ! Svartr ! Svartr tu ne dois pas mourir ! Je te l'interdis Svartr ! Tu m'entends ? »

La jeune femme secouait le géant mais il n'eut aucune réaction. Posant sa tête sur l'énorme torse de Svartr, Flamme se mit à sangloter.

« Prin... prin... princesse. »

« Svartr ? »

« Par... pardon... »

« Tu n'as rien à te faire pardonner mon ami. Tu as vaincu de nombreux ennemis, et tu peux... »

« Vot... votre... pardon... »

Flamme se redressa, posant la tête de Svartr sur ses genoux. Miho s'agenouilla auprès du géant et lui prit la main. Il sentit alors une grande chaleur le parcourir, apaisant son corps et son âme.

« Pourquoi tiens-tu tant à ce que je te pardonne Svartr, tu es mon ami et un fidèle guerrier divin d'Odin. »

« Le par... le pardon... pour l'expiation... »

« Mais... »

Bud posa sa main sur l'épaule de Flamme. Elle tourna la tête et le regarda les yeux humides.

« Flammes, le passé de Svartr n'est pas celui d'un homme prêt à rejoindre le grand Odin. Nous le savons tous. »

La princesse se retourna vers le géant, la gorge nouée, elle n'arrivait pas à parler. La tristesse et l'émotion l'en empêchant.

« Je t'accorde mon pardon mon frère ! »

Arnulf venait d'arriver. Casque en main, il se dressait devant Svartr.

« Arn... Arnwulf... »

« Ton sacrifice sans condition, sans hésitation pour la princesse Flamme a effacé tous tes actes passés. Le grand Odin se fera un honneur de t'accueillir au Walhalla mon frère ! Rejoins les étoiles et guide nous... petit frère... »

La lueur de l'épée de Svartr s'éteignit, emportant avec elle l'âme de ce guerrier irremplaçable. Il allait rejoindre les grands guerriers d'Asgard dans la demeure d'Odin et ainsi veiller sur les siens.

Tous étaient abattus, les visages accablés, les larmes aux yeux pour certains. Alors que tous s'inclinaient à leur tour devant le géant, Arnwulf remit son casque et disparut dans la forêt.

Flamme se redressa et contempla son ami, il avait le visage si paisible, il n'avait attendu que les quelques mots prononcés par son frère pour les quitter. Flamme s'en voulut de n'avoir pas pu accomplir cette dernière volonté. Elle se rendit compte à quel point la vie de ces hommes devait être difficile. Elle se promit en regardant Svartr de ne plus jamais se laisser dominer par ses émotions. Elle fut tirée de sa réflexion, comme tous d'ailleurs en entendant un terrible rugissement, un rugissement empli d'une profonde tristesse. Ultime adieu d'un frère à un autre que la vie cruelle avait injustement séparés depuis des années et que la mort éloignait à présent à tout jamais.